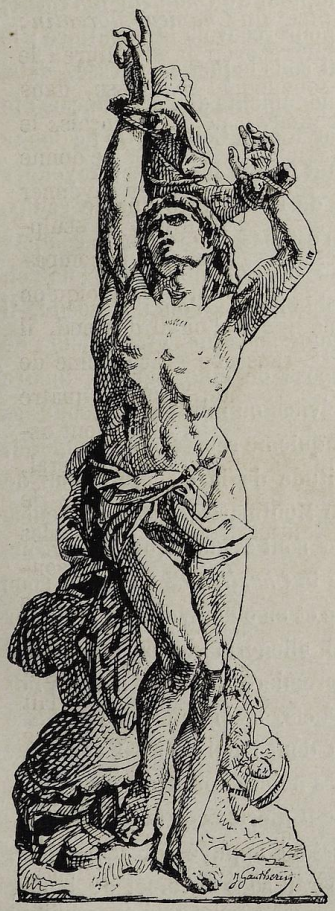
LE SALON DE 1876[1]

LA SCULPTURE.



Les œuvres de nos artistes n'ont pas la vie assez éphémère pour qu'on se fasse un scrupule d'appeler encore sur elles l'attention du public quand le Salon a fermé ses portes; d'ailleurs, ce grand art de la sculpture, condamné par tant de circonstances à s'exercer dans de dures conditions et qui exige chez celui qui le pratique avec honneur l'abnégation la plus entière, mérite qu'on lui consacre une critique moins sommaire que celle à laquelle on le condamne d'ordinaire. On arrive toujours bien tard pour discourir sur les statues, il y a quelque chose de chatoyant, de vivant et de léger qui parle autrement aux yeux et au cœur de la foule dans l'Exposition de peinture, et puis dans le marbre le sujet est absent, c'est la glorification de la forme humaine dans sa sublime nudité, c'est l'harmonie réduite à ses éléments les plus abstraits : si on était sincère, on dirait hardiment qu'en dehors des bustes ou de quelques figures modernes d'aspect et où l'accessoire joue un grand rôle, tout ce peuple de dieux, de déesses, de héros et de nudités n'a que peu de signification pour la

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts,* 2e période, t. XIII, p. 689, et t. XIV, p. 5.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/gba1876_1/0131
gefördert durch die DFG